



**HAL**  
open science

## Fonctions de la double identité du personnage de la Bête dans "La Belle et la Bête": entre animalité et humanité

Myriam Lurot

### ► To cite this version:

Myriam Lurot. Fonctions de la double identité du personnage de la Bête dans "La Belle et la Bête": entre animalité et humanité. Education. 2014. dumas-01089135

**HAL Id: dumas-01089135**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01089135>**

Submitted on 1 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MASTER SMEÉF

Sciences et Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Spécialité **Professorat des écoles**  
Domaine de formation des Sciences Humaines et Sociales

**Parcours M2 en alternance**

*Année universitaire 2013 – 2014*

## **UE6 MEMOIRE DE RECHERCHE SEMESTRE 4**

**Prénom et nom de l'étudiant : Myriam Lurot**

**Intitulé du rapport: Fonctions de la double identité du personnage de la Bête dans *La Belle et la Bête* :entre animalité et humanité,**

**Prénom et nom du directeur de mémoire : M. Christian Donadille**

**Site de formation : Villeneuve d'Ascq  
Section : M2 ALT. 1**



# Fonctions de la double identité du personnage de la Bête dans *La Belle et la Bête* :entre animalité et humanité

## SOMMAIRE

Remerciements.....	2
Introduction.....	3
I. Supports littéraires et cinématographiques et ressources théoriques.....	6
II. Evolution de la Bête au fil du conte. ....	14
A. L'évolution de la Bête aux yeux de la Belle.....	14
B. L'évolution de la Bête à ses propres yeux.....	23
III. Activités mises en œuvre en classe.....	27
A. Pourquoi travailler les contes à l'école ?.....	27
B. Activités prévues en cycle 3.....	28
C. Activités mises en place en cycle 1.....	33
Conclusion.....	41
Bibliographie.....	43
Annexes.....	45

## REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire. Tout d'abord, je remercie M. Donadille, professeur à l'ESPE de Villeneuve d'Ascq, pour son aide, ses suggestions et le temps qu'il m'a consacré. Je remercie également Mme Crohin, directrice de l'école maternelle Arthur Van Hecke de Marquette-Lez-Lille, pour son soutien et ses conseils, ainsi que notre classe de Moyenne et Grande Section, qui m'a permis de récolter des données.

## INTRODUCTION

« *Il y a des hommes qui sont plus monstres que vous...* »<sup>1</sup>. Cette phrase paraît résumer au mieux le conte de Madame Leprince de Beaumont, en particulier en ce qui concerne le personnage de la Bête : certes un animal, mais bien plus humain que certains hommes, comme on peut notamment le voir dans les films de Jean Cocteau et de Walt Disney. Cette œuvre n'est pas seulement, selon moi, le récit initiatique d'une jeune femme qui découvre que les apparences sont trompeuses, mais surtout un récit universel de la lutte entre les pulsions animales et humaines qui a lieu en chaque être humain. L'étudier à l'école peut se faire dans un but purement littéraire, mais on peut également l'analyser d'un point de vue civique et moral : ce conte est un exemple de tolérance et montre aux enfants que l'on parvient à devenir un homme en maîtrisant ses pulsions, même si cette dernière notion ne sera qu'implicitement abordée, comme l'explique Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*.

J'ai décidé d'étudier ce conte d'abord par goût personnel : je l'ai découvert, enfant, par le dessin animé des studios Walt Disney de 1991, et beaucoup lu l'album qui en a été tiré. Plus tard, adolescente, j'ai lu le conte de Madame Leprince de Beaumont et vu le film de Jean Cocteau de 1946. Si, petite fille, j'avais préféré la Belle, la princesse qui aimait tellement les livres, je suis aujourd'hui beaucoup plus intéressée par la Bête, qui me paraît être un personnage ambigu. Il n'est pas seulement le monstre qui permet de laisser éclater la bonté de la Belle et de la transformer en princesse : il est, pour moi, le symbole même de l'humanité en proie avec son animalité : la Bête est le monstre qui devient homme, qui rejette son animalité pour « *être humain à nouveau* », comme le chantent les personnages du dessin animé.

*La Belle et la Bête* est l'un des contes français les plus connus, bien qu'il ne soit pas de la plume du « grand maître » du genre, Charles Perrault, notamment, pour les jeunes générations, à travers le film de Disney, mais aussi l'adaptation en comédie musicale par les mêmes studios, ainsi que la nouvelle adaptation cinématographique de Christophe Gans avec Vincent Cassel et Léa Seydoux dans les rôles principaux, sortie en 2014 . Pour les enfants, et en particulier les petites filles, ainsi que pour la littérature critique, le personnage le plus important de l'histoire est la Belle. Elle est l'héroïne qui rend la Bête

---

1 Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, 1740.

humaine par son comportement exemplaire.

Pour ma part, je trouve que la Bête peut, lui aussi, quoique d'une façon peut-être moins évidente, prétendre au titre de héros du conte. Pour définir le héros du conte, on peut se référer aux différents systèmes développés par Vladimir Propp dans *Morphologie du conte*, c'est-à-dire le personnage à qui une mission est confiée, et dont l'histoire se déroule selon un schéma précis. Certes, la diégèse de la Bête ne répond pas à toutes les catégories que Vladimir Propp définit comme des étapes du cheminement du héros, mais il a tout de même une mission : passer de l'animal monstrueux à l'humain, c'est-à-dire rejeter ses pulsions animales, et tirer une leçon de son histoire. S'il devient humain, c'est en partie par son propre travail sur lui-même. Ainsi, ces considérations m'ont poussée à me demander **comment l'évolution de la perception du personnage de la Bête le fait passer du statut du monstre à celui d'humain.**

Par perception, j'entends à la fois la perception que la Bête a d'elle-même, se voyant surtout comme un monstre, et qui est très présente dans tous les supports utilisés. Cependant, la perception se définit également comme ce qu'autrui perçoit de nous, soit ce que la société et la Belle perçoivent de la Bête. La société manichéenne du conte est dominée par la valeur du Beau, et la Belle comme la Bête sont deux êtres conditionnés par celle-ci, et tous deux jugent la personnalité de l'autre en fonction de ce critère. C'est seulement lorsque la Belle perçoit la Bête comme un être bon qu'il devient pour elle moins laid, et lorsqu'elle se rend compte de son amour par la peur de le perdre, qu'elle le rend beau, humain, car susceptible d'être aimé. Or, si la Belle aime le monstre, c'est également par fascination pour le personnage monstrueux, ce qui est à rapprocher des travaux psychanalytiques que l'on verra plus tard. Il convient également d'étudier la portée morale de ce passage de l'animal à l'humain. Le fait que le rejet des pulsions permet de chasser l'animal, ce qui est sauvage, et donc opposé au civilisé, peut être très intéressant à étudier en classe. Les enfants dont le professeur des écoles a la charge sont des adultes en puissance, en devenir, et comme le montre Bruno Bettelheim, le conte leur pose un problème moral dans lequel ils se reconnaissent et auquel il faut qu'ils trouvent une solution.

Néanmoins, en travaillant sur ce mémoire, j'ai eu l'impression d'occulter complètement ou presque le personnage de la Belle, déjà très étudié – avec raison!- par la critique, au profit de la Bête. Or, j'avais oublié que le conte était *La Belle ET la Bête*, et que

la jeune fille, nommée en première position, en est bien l'héroïne, même si j'ai choisi de baser mon mémoire sur la Bête. Travailler sur la Belle ne serait pas hors-sujet ici : en effet, je vais étudier ce personnage comme un média qui permettrait de comprendre l'évolution de la Bête. Elle est la première spectatrice de l'évolution de la Bête de l'animal vers l'humain, et c'est à travers son propre regard que les lecteurs perçoivent la Bête, notamment les petites filles, qui s'identifient à la princesse qu'elles connaissent bien et admirent. Avec l'évolution du regard de la Belle au fil du conte, qui se comprend à travers ses paroles, c'est celui du lecteur qui change.

Après avoir présenté les supports cinématographiques et littéraires et les ressources théoriques qui m'ont permis d'élaborer ma réflexion, j'analyserai plus précisément l'évolution de la Bête dans le contexte des contes de la transformation. Enfin, je décrirai les activités qui pourraient être mises en place en classe en cycle 3, et celles que j'ai réellement pu mettre en place en cycle 1.

## I. SUPPORTS LITTÉRAIRES ET CINÉMATOGRAPHIQUES ET RESSOURCES THÉORIQUES

Pour fonder et appuyer ma réflexion sur ce mémoire, j'ai utilisé quatre supports, deux versions du conte et deux adaptations cinématographiques, afin de pouvoir travailler à la fois le texte et la représentation iconographique qui en a été tirée.

En premier lieu, j'ai bien évidemment choisi de traiter ce sujet avec la version la plus connue du conte, celle de Madame Leprince de Beaumont. Je la connaissais depuis l'adolescence, et l'avais lue de nombreuses fois. L'auteure, gouvernante, a décidé de reprendre des contes populaires français pour faire l'éducation des demoiselles anglaises qu'elle avait à charge. Ces contes leur inculquent ainsi à la fois des valeurs morales et leur permettent de travailler des notions de français. Les textes qu'elle a écrits sont relativement simples quant à la langue utilisée et permettaient une approche de l'exercice de version. *La Belle et la Bête* est paru dans le recueil *Le magasin des enfants*, en 1757.

Pour étudier ce conte, j'utilise l'édition Garnier-Flammarion, dans la collection « Étonnants Classiques ». Cette édition comporte de nombreux textes annexes, entre autres des contes de Madame Leprince de Beaumont, mais également des extraits des *Métamorphoses* d'Ovide ou d'autres contes traitant du thème de la transformation animale. Cette édition a l'avantage de présenter diverses gravures d'illustrateurs différents, qui m'ont permis de noter un élément que je n'avais jamais vraiment remarqué lors de mes précédentes lectures : Madame Leprince de Beaumont ne fait à aucun moment une description physique de la Bête, elle ne fait que le qualifier en utilisant le lexique de la monstruosité. Elle utilise notamment l'adjectif « horrible », lorsque le père de la Belle le rencontre. Par la suite, Madame Leprince de Beaumont utilise la plupart du temps en alternance les termes « monstre » et « la Bête », que j'analyserai plus précisément ultérieurement.

Le fait que le conte ne présente aucune description de la Bête pousse le lecteur à se faire sa propre idée de la Bête, ce qui entraîne de très nombreuses illustrations où la Bête prend des formes différentes. C'est dans le but d'avoir diverses visions de la Bête que j'ai décidé d'utiliser une autre édition du conte de Madame Leprince de Beaumont. J'ai choisi la version publiée chez Gallimard jeunesse dans la collection Folio Cadet. Elle présente

plusieurs avantages, notamment celui d'avoir été illustrée par une seule personne, Willi Glasauer, ce qui permet une uniformité dans les images, mais également de voir une certaine évolution chez le personnage de la Bête à travers les représentations.

L'autre avantage, à un niveau pédagogique cette fois, est que cette édition est bien plus accessible pour des élèves de cycle 3. La police, assez grande, rend la lecture agréable, et les illustrations permettent d'aérer le texte. L'édition Garnier-Flammarion, quant à elle, a une police d'écriture plus resserrée qui rend la lecture plus fastidieuse, notamment pour de jeunes élèves. Elle est plus adaptée à des élèves de collège, grâce à la présence de nombreux textes annexes, littéraires ou documentaires, afin de mieux comprendre l'œuvre. Elle est donc plutôt utile pour que le Professeur des Écoles prépare la séquence de littérature de jeunesse, mais ne convient pas en tant que support pour ses élèves. Je n'avais pas conscience de cela avant de comparer les différentes éditions afin de trouver les supports les plus adaptés.

Au cours de mes recherches, j'ai été amenée à lire les travaux de Paul Remy, qui, dans son article « Une version méconnue de *La Belle et la Bête*. », a comparé l'œuvre écrite par Madame Leprince de Beaumont et une œuvre plus ancienne, écrite par Madame de Villeneuve. En effet, comme il l'explique, Madame Leprince de Beaumont a utilisé des contes plus anciens pour écrire ses propres contes dans *Le Magasin des Enfants*, sans toutefois en citer les auteurs. Je ne connaissais pas la version de Madame de Villeneuve qui, je l'ai appris plus tard, figure également dans les listes officielles d'œuvres conseillées en littérature de jeunesse au cycle 3. Gabrielle-Suzanne de Villeneuve a publié la première version connue de *La Belle et la Bête* en 1740. L'histoire qu'elle transcrit lui aurait été racontée par une gouvernante lors d'une traversée de l'Atlantique, d'où le titre du recueil, *La Jeune Américaine et les Contes marins*. D'après Paul Remy<sup>2</sup>, cette version de l'histoire se rapprocherait des « contes de salon » racontés sous le règne de Louis XIV, tels ceux écrits par Charles Perrault.

Il s'agit en fait plutôt d'un récit d'agrément, de divertissement, plutôt qu'un récit ayant, comme dans la deuxième version, ayant une visée éducative, chez Madame Leprince de Beaumont, « on s'applique autant à former le cœur, qu'à leur éclairer l'esprit »<sup>3</sup>.

---

2 Remy Paul. Une version méconnue de « La Belle et la Bête ». In: *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 35 fasc. 1, 1957. pp. 5-18.

3 Madame Leprince de Beaumont, cité par Paul Remy, in Une version méconnue de « La Belle et la Bête ». In: *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 35 fasc. 1, 1957. pp. 5-18.

Le texte de Madame de Villeneuve est plus détaillé que celui de Madame Leprince de Beaumont, donne la plupart de ses épisodes à la version la plus connue du conte, et permet de développer la lutte entre l'humain et l'animal qui fait rage en la Bête. Dans les deux cas, on trouve une morale, énoncée par la fée qui avait ensorcelé le prince. Notamment, elle est bien plus développée dans la seconde version, amenant les jeunes filles au choix d'un mari en fonction de ses qualités et non de son physique ou de sa fortune, et où, de plus, les mauvaises sœurs sont punies de leur envie par leur propre péché : elles devront contempler pour l'éternité le bonheur de leur sœur.

J'ai choisi, comme le conseillent les textes officiels l'édition parue chez Grasset, dans la collection Monsieur Chat, illustrée par Etienne Delessert (voir la première de couverture en annexe). Celle-ci met en page le conte sous forme d'album. Les images ne représentent généralement pas une simple illustration du texte qui les accompagne sur la double-page, mais vont souvent au-delà du sens premier, en explorant le hors-texte et en donnant à voir l'implicite, les non-dits, ce qui permet de donner un sens plus profond au conte. Les trois premières double-pages n'ont que peu à voir avec le récit en lui-même, mais offrent une entrée poétique dans l'univers du conte, qui est représenté par un médaillon décoré de vitraux représentant un cygne contenant une rose, symbole essentiel dans *La Belle et la Bête*. Il est d'abord porté par une jeune fille assez semblable à la Belle, dans une atmosphère féerique, emplies de fleurs même si la partie gauche est plus sombre. Dans la deuxième double-page, un corbeau vole le médaillon dans une atmosphère bien plus sombre et inquiétante. Ensuite, les images illustrent les différents épisodes de l'histoire. Cependant, pour mes interprétations, j'utiliserai en priorité le conte de Madame Leprince de Beaumont, qui me paraît bien plus riche.

La collection Monsieur Chat des éditions Grasset<sup>4</sup>, dirigée par Etienne Delessert, se revendique du travail de Bruno Bettelheim, lorsqu'il explique que l'enfant réclame les contes non pas seulement par désir de divertissement, mais par besoin. En effet, l'enfant se reconnaît dans les héros des contes car ils rencontrent des situations qui évoquent pour lui les problèmes qu'il rencontre dans sa construction personnelle. Le conte reste ouvert à l'interprétation des adultes, qui trouvent encore agréable d'écouter des histoires. La quatrième de couverture de *La Belle et la Bête* est particulièrement éloquent :

---

4 [http://www.grasset-jeunesse.com/collections/monsieur\\_chat.htm](http://www.grasset-jeunesse.com/collections/monsieur_chat.htm)

« Il était une fois... Cette phrase annonçant des mondes magiques de fées, d'ogres ou de nains, nous l'avons tous en mémoire et en songe. Les contes habitent notre enfance et notre âge mûr. Ils nous offrent des récits palpitants. Ils n'imposent aucune morale mais dessinent, pour nos imaginations ravies, un univers précieux de symboles et de repères psychologiques. Ils nous enrichissent en profondeur, pour toute la vie. »

Pour étayer ma réflexion sur ce mémoire, j'ai utilisé le livre de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, publié en 1976. Je connaissais déjà ce texte théorique majeur dans les contes pour avoir travaillé l'interprétation du *Petit Chaperon Rouge*. Il m'a notamment permis de travailler tout ce qui avait rapport à l'animalité, notamment au personnage du loup, qui exerce une fascination sur le Petit Chaperon Rouge, comme la Bête fascine la Belle. Il m'a également permis d'approfondir mes connaissances sur la nécessité psychologique du conte chez l'enfant : le conte ne doit pas être un simple divertissement. Il est une expression symbolique des fantasmes et des angoisses de l'enfant, et offre une réponse satisfaisante et réconfortante à ses peurs. Par exemple, l'enfant qui craint d'être abandonné trouve une réponse réconfortante dans la situation finale du Petit Poucet, où celui-ci et ses frères retrouvent leurs parents, qui ne les abandonneront plus. De même, l'archétype de la marâtre permet à l'enfant de mieux supporter les conflits avec la mère, qui se dédouble en deux : le personnage de la mère aimante (généralement décédée au début du conte), et le personnage de la « méchante mère » (symbolisée par la marâtre, qui n'a ainsi aucun lien réel avec l'enfant).

J'ai notamment utilisé la théorie de Bettelheim dans une interprétation œdipienne de *La Belle et la Bête*, que je développerai avec plus de précisions ultérieurement. Cette analyse a sa place dans ce sujet, même si les interprétations ont une portée sexuelle, notamment avec le symbole de la rose, élément féminin par excellence. Néanmoins, si elles sont particulièrement intéressantes pour l'adulte, car elles permettent de mieux comprendre l'évolution morale et psychologique de l'enfant, on ne peut décemment les exploiter en classe avant la fin du collège voire le lycée.

Afin d'approfondir mes recherches, j'ai également utilisé les deux adaptations cinématographiques les plus connues de *La Belle et la Bête*. Mon idée de base était d'étudier l'évolution de l'image de la Bête au fil de l'œuvre : passer par le cinéma

permettait d'avoir un autre support iconographique que l'illustration pure et simple d'un livre. J'ai voulu utiliser la version que je connaissais le mieux, celle des studios Disney, mais également la version la plus proche du conte, celle de Jean Cocteau.

La version de Jean Cocteau, tournée en 1945, juste après la Seconde Guerre mondiale (du 27 août 1945 au 11 janvier 1946), est sortie en salle en 1946. On note que le film a des moyens limités, dus notamment aux mesures de restrictions consécutives au conflit. Jean Cocteau réalise ici un film merveilleux, dans une atmosphère qui peut être effrayante pour les plus jeunes, peu habitués au noir et blanc. Cependant, avec le tableau noir, on retrouve une atmosphère scolaire, et Cocteau revendique la part d'enfance présente dans son film dans l'introduction présente au début du film, comme une mise en garde au spectateur, afin que celui-ci regarde le film dans un bon état d'esprit, avec une âme d'enfant :

*« L'enfance croit ce qu'on lui raconte et ne le met pas en doute. Elle **croit** qu'une rose qu'on cueille peut attirer des drames dans une famille. Elle **croit** que les mains humaines d'une bête qui tue se mettent à fumer et que cette bête en a honte lorsqu'une jeune fille habite sa maison. Elle croit mille autres choses bien naïves.*

*C'est un peu de cette naïveté que je vous demande et, pour nous porter chance à tous, laissez-moi vous dire quatre mots magiques, véritable « Sésame ouvre-toi de l'enfance » :*

Il était une fois... »<sup>5</sup>

Il est relativement fidèle au conte, si l'on excepte quelques détails (la Bête ne fait pas cadeau au marchand du coffre rempli d'or, par exemple). Cocteau ajoute deux éléments qui n'apparaissent pas dans le conte originel : tout d'abord, à part le moment où Belle rentre chez son père, le conte se déroule dans une solitude complète entre la Belle et la Bête. Ici, le huis-clos est légèrement atténué par la présence semi-humaine des « domestiques » que La Belle décrit très précisément : « Ce sont des mains invisibles qui me servent, qui m'habillent, qui me coiffent, qui ouvrent et ferment les portes. Je ne vois jamais personne. ». Le symbole peut être assez fort, : on peut y voir que les domestiques n'ont pas une existence réelle, ils ne sont là que pour servir, et sont totalement transparents. Dans cette version, ils peuvent induire que la Belle, interprétée par Josette Day, n'est pas seule face à la Bête, interprétée par Jean Marais, mais dans le même temps, leur présence n'est

---

5 Jean Cocteau, Introduction à *La Belle et la Bête*, 1946.

pas entièrement rassurante, car ils ne peuvent rien pour elle.

Le huis-clos est également marqué par la présence de barreaux dans la « Grande Salle » où la Belle vient dîner. Seule la Bête a la capacité de les ouvrir. Cette salle couverte de pierres, froide, s'oppose radicalement à la chambre de la Belle, très claire et emplie de plantes, symboles de vie.

Le second élément est le changement dans le traitement des personnages. Les trois frères et deux sœurs de la Belle sont réduits au nombre de deux sœurs et un frère, et Cocteau ajoute le personnage d'Avenant au film, joué lui aussi par Jean Marais. Il est le fiancé éconduit de Belle : il personnifie tous les partis que Belle refuse dans le conte de Madame Leprince de Beaumont, sous prétexte de ne pas pouvoir laisser son père seul. De plus, Avenant, malgré son nom, qui signifie, d'après le dictionnaire Larousse, « *Qui plaît par sa bonne grâce ; affable, gracieux .* », s'oppose à la Bête (qui n'a pas d'autre nom), en étant en quelque sorte son « double maléfique » : il est physiquement avenant, mais empli de vices : il incite le frère de Belle à être dépensier, est jaloux, envieux et violent. L'antagonisme entre les deux personnages est accentué par le fait qu'à la fin du film, les deux personnages échangent leurs corps : la Bête prend le physique d'Avenant et inversement. Cela perturbe d'ailleurs la Belle, qui se rend compte qu'elle aimait le physique de l'un et les manières de l'autre.

Le film présente une vision de la Bête assez classique : il ressemble à un lion, ce qui est présent dans de nombreuses illustrations. Il en a les traits caractéristiques (la crinière, les crocs, les griffes) mais est toutefois vêtu comme un noble. Le lion représente la force et la majesté, le courage également. Néanmoins, il reste avant toute chose un prédateur, un animal dangereux. Sa crinière peut être chez Cocteau l'indice de son penchant plutôt animal ou plutôt humain à tel ou tel moment de l'histoire : en effet, plus elle est ébouriffée, plus la Bête est un être sauvage. Plus elle est « peignée », plus son propriétaire se rapproche de l'être civilisé qu'il doit être en tant qu'humain. Cette différence est certes subtile, mais les moyens techniques et financiers de l'époque ne permettaient guère mieux : dans une période de restriction où l'on peinait à trouver de la pellicule pour les caméras, et où l'on joue en costumes d'époque, allait-t-on fabriquer pour le personnage de la Bête deux costumes onéreux ? On note également que ses griffes sont cachées dans des gants aux moments où il cherche à plaire à la Belle, comme pour éviter de la blesser avec ce qui est

l'arme du lion.

Cocteau offre donc une version très symbolique de *La Belle et la Bête*, qu'il interprète et enrichit avec de nouveaux éléments qui lui sont propres, mais qui permettent d'appuyer certaines interprétations. Ce film peut être étudié en cycle 3, même si pour certains élèves, l'atmosphère oppressante pourra se révéler angoissante. Il a inspiré d'autres cinéastes qui ont donné leur propre version du conte, et notamment Christophe Gans, qui reprend dans sa propre adaptation de 2014 de nombreux éléments du film de Cocteau, quoiqu'il prenne de nombreuses libertés avec le conte originel.

Jean Cocteau a également inspiré les studios Disney pour leur propre version de *La Belle et la Bête*, réalisée par Gary Trousdale et Kirk Wise en 1991, mais qui était en projet depuis bien longtemps. Ne parvenant pas à un scénario acceptable, Walt Disney avait mis de côté ce projet, qui n'a été repris par ses collaborateurs qu'en 1987. Chez Disney, l'adaptation d'un conte classique en dessin animé est monnaie courante, quoique le résultat final soit en général assez éloigné du récit originel. Le passage au dessin animé édulcore énormément les situations critiques dans lesquelles se trouvent les héros, et notamment les héroïnes. Par exemple, la Belle n'a aucun frère ni sœur jaloux et ne vit pas dans le dénuement suggéré par Madame Leprince de Beaumont. Elle est la fille unique de Maurice, un original assez attachant qui se pique d'être inventeur. Si j'ai choisi de travailler ce film en plus de l'œuvre de Jean Cocteau, c'est à la fois par attachement personnel et parce que celui-ci me paraît permettre une analyse bien plus profonde du passage de l'animal à l'humain chez la Bête. De plus, ce récit est plus sécurisant pour des enfants de tout âge, et son interprétation me paraît plus accessible à leurs yeux que chez Cocteau. D'ailleurs, ce film n'est pas un huis-clos aussi oppressant que chez Cocteau, tout d'abord par la présence de la couleur, alors que l'obscurité règne dans le film de 1946, et puis parce que de nombreux personnages à la fois surprenants et attachants sont présents, notamment Mrs Samovar, la cuisinière métamorphosée en théière et son fils Zip, devenu une tasse ébréchée, Lumière, un maître d'hôtel exubérant devenu chandelier et Big Ben, le majordome quelque peu guindé transformé en horloge, qui est le plus fidèle serviteur de la Bête, qu'il défend à tous moments. Tous ces serviteurs anthropomorphes rassurent la Belle et l'enfant.

Quelques détails diffèrent entre les deux films, mais la trame de l'histoire reste la

même, bien qu'il faille, pour intéresser des enfants pendant près d'une heure trente, comme le souligne Glen Keane<sup>6</sup>, qui a animé la Bête, donner à la narration un autre rythme que celui qui existe dans le conte originel, où la plupart des scènes entre la Belle et la Bête ont lieu à table. C'est pour cela, par exemple, que l'on ajoute la séquence où la Belle est attaquée par des loups puis sauvée par la Bête, ou encore que les dernières séquences du film – l'attaque du château par les villageois et la transformation de la Bête sont si impressionnantes. Le personnage de Gaston, un jeune homme qualifié par la jeune fille d'« *analphabète, basique et primaire* », se substitue au personnage d'Avenant, et est bien plus dangereux. En effet, il est chasseur, et s'attaque physiquement à la Bête à l'écran (ce qu'Avenant ne fait que souhaiter dans le film de Cocteau), afin, exprime-t-il clairement, d'ajouter sa tête comme « un trophée à son tableau de chasse ».

De même, les techniques du dessin animé ont permis, nous le verrons plus tard, une véritable évolution dans le physique du personnage de la Bête. De même, il n'est pas seulement une sorte de lion effrayant comme chez Cocteau, mais un hybride de plusieurs animaux sauvages. Cela a été une nécessité pour Glen Keane, qui a créé et animé le personnage de la Bête, de le rendre totalement animal. Ainsi, il explique dans son interview comment il en est venu à le dessiner ainsi, avec la tête et les cornes d'un buffle, les membres supérieurs et le corps d'un ours complétés de la queue et des membres inférieurs d'un loup, le front d'un gorille, les défenses d'un sanglier, et enfin, la mâchoire et la crinière d'un lion. Néanmoins, il y a un aspect humain dans la Bête de Disney, ce sont ses yeux, qui permettront à la Belle de le reconnaître.

L'ours, dont il a la carrure, représente symboliquement la force, la bravoure, mais aussi la fureur guerrière. Le lion, quant à lui, représente également la force, mais aussi la majesté : la Belle ne le considère-t-elle pas comme son maître ? N'a-t-il pas un caractère bien plus affirmé que dans le film de Jean Cocteau, où il apparaît comme un animal blessé et craintif ? Chez Disney, il est avant tout un personnage égoïste, emporté et colérique, qui va devoir apprendre à se maîtriser pour s'humaniser, comme je vais le montrer.

---

6 Interview de Glen Keane, traduite par Jérémie Noyer à l'occasion de la sortie de l'édition diamant du DVD de *La Belle et la Bête*, <http://www.effets-speciaux.info/article?id=449>

## II. EVOLUTION DE LA BÊTE AU FIL DU CONTE.

Ici, nous allons étudier le passage de l'animal à l'humain, en cherchant à démontrer que cette métamorphose n'est pas, dans le conte, fixée à un instant T. Mon hypothèse, en effet, est que cette transformation est due à la présence de la Belle, et que c'est par son exemple, et par le rôle d'éducatrice qu'elle endosse plus ou moins explicitement – plus particulièrement dans le film d'animation de Disney – que la Bête peut redevenir un homme. Avant toute chose, je vais faire une présentation générale du conte de la métamorphose (ou conte de la transformation, car on peut utiliser indifféremment les deux termes, l'un d'origine latine et l'autre grecque, signifiant « changement de forme »), puis j'exposerai deux interprétations complémentaires de l'évolution du personnage de la Bête en fonction des deux définitions de « perception » que j'ai données plus haut. L'une concerne l'évolution de l'image de la Bête aux yeux de la Belle, et par extension aux yeux du public, souvent évoquée par la critique, et que j'ai tenté de corroborer avec des éléments tirés des quatre supports que j'ai utilisés. Pour la deuxième, l'interprétation est beaucoup plus personnelle et concerne la vision que la Bête a d'elle-même, et qui parle à la conscience du lecteur, auditeur ou spectateur.

### A. L'évolution de la Bête aux yeux de la Belle

Le conte – ou récit, car les premiers textes retrouvés ne sont pas de contes - traitant de la métamorphose, et plus précisément de la métamorphose d'un humain en animal et inversement, est présent dans la culture humaine depuis des millénaires, et continue à exercer une fascination sur l'Homme. En effet, on trouve des traces de mythes parlant de la métamorphose d'humains en animaux dès l'Antiquité, notamment avec les figures de lycanthropes, comme dans le mythe de Lycaon, rapporté par Ovide dans les *Métamorphoses*, mais on en trouve toujours aujourd'hui, comme le montre, par exemple, l'engouement pour toutes les adaptations récentes de *La Belle et la Bête*.

Dans le conte, la métamorphose est un élément très en général causé par une malédiction (par exemple dans l'histoire de la Fée Mélusine, celle-ci se voit changée en serpent tous les samedis par un maléfice jeté par sa mère), sans que l'on en connaisse toujours la cause. Selon un document pédagogique proposé par le CRDP de Créteil<sup>7</sup>, on

<sup>7</sup> CRDP de Créteil, « Les Métamorphoses », <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/metamorphose.htm>

trouve différentes sortes de transformations :

- **Métamorphose involontaire**, qui est la plus fréquente, où le héros subit sa transformation: il est victime d'un maléfice, comme la Bête, par exemple.
- **Métamorphose délibérée**, lorsque le personnage peut décider de lui-même de se transformer, ce qui est souvent réversible, comme les personnages *Animagi* dans la saga *Harry Potter* de J.K. Rowling, qui peuvent prendre une forme animale et revenir à une forme humaine quand bon leur semble.
- **Métamorphose naturelle**, quand le personnage est à la fois humain et animal. On peut citer pour l'exemple Mélusine ou les lycanthropes.
- **Métamorphose spontanée**, qui est souvent une manière de se sauver d'un danger, comme Daphné qui, poursuivie par Apollon, se transforme en laurier.

Dans le conte, qui a une portée éducative et morale, la métamorphose est généralement de deux types : délibérée, et elle concerne dans ce cas les adjuvants du héros, et subie, ce qui est en général un châtement pour les mauvaises actions ou le mauvais caractère du héros lui-même, ou de ses parents. Les métamorphoses peuvent être durables ou temporaires. Dans le cas d'un châtement, elle peut être définitive, comme souvent dans la mythologie, par exemple dans le mythe de Narcisse, ou être temporaire : si le personnage change profondément de nature, le châtement pourra être levé, comme dans le cas des sœurs de la Belle, à la fin du conte : « Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes », affirme la fée.

On est là dans une vision chrétienne du monde, où le repentir est un concept central en religion : on espère toujours un changement profond dans l'âme, qui permettra d'obtenir le pardon de Dieu. Dans le cas d'une malédiction, le retour à l'état originel du personnage (le Roi-Grenouille, la Bête...) est l'élément de résolution de l'histoire qui permet un retour à l'ordre établi : le roi ou le seigneur ne peut pas être un animal, ou un être maudit, en général pour ses mauvaises actions. Lorsqu'il redevient humain, il redevient un bon monarque.

*La Belle et la Bête* est le conte de la métamorphose le plus connu au monde, et a donné le plus de versions différentes, à tel point qu'il fait l'objet d'un item spécifique dans la classification Aarne-Thompson, qui classe les contes populaires selon des schémas et

des thèmes types. Il représente la catégorie 425 C, soit les contes qui se déroulent selon le schéma suivant : un élément déclencheur qui pousse la jeune fille à quitter la maison de son père, pour y trouver un époux surnaturel. Ensuite, elle viole les interdits posés par son époux une première fois (ce qui est supprimé par Madame Leprince de Beaumont). Elle repart ensuite chez son père, viole une seconde fois les interdits de l'époux, puis va le rejoindre. C'est alors qu'il se métamorphose en beau jeune homme.

Chez Madame Leprince de Beaumont, l'art de faire un mariage honnête, si l'on peut dire, est l'élément central du conte, comme le montre Marie-Antoinette Reynaud, dans sa biographie de l'auteure :

*« [Ce conte] apprend aux enfants à distinguer la laideur morale de la laideur physique, à favoriser le rayonnement d'une intelligence, d'un cœur, d'une âme que rend timide un extérieur ingrat. [...] Les deux sœurs de la Belle ont épousé deux gentilshommes dont l'un symbolise la beauté et l'autre l'intelligence ; ce n'est pas là le vrai fondement d'un amour solide, mais la bonté. Ainsi la Belle ne peut se défendre d'aimer la Bête à cause des attentions inlassables dont celle-ci l'entoure. Le don de soi est justifié par l'estime des bonnes qualités de la personne à laquelle on veut unir sa vie ; ainsi les jeunes filles apprennent l'usage du véritable amour. La Belle, voyant à quelle extrémité elle réduit par ses refus la pauvre Bête, passe sous l'impulsion de la compassion unie à l'estime, de l'amitié à l'amour. Des sentiments purs, estime, délicatesse, élégance morale, reconnaissance en sont les motifs. On trouve ici la justification des mariages fréquents à cette époque, entre hommes mûrs, souvent veufs, et filles très jeunes. »<sup>8</sup>*

Cette explication n'est que la partie explicite de *La Belle et la Bête*, la partie émergée de l'iceberg. On peut en trouver bien d'autres, dont deux que je développerai particulièrement. La première interprétation est celle qui est le plus souvent explicitée par la critique : elle voit dans le conte une résolution du complexe d'Œdipe de la Belle. En psychanalyse, le complexe d'Œdipe est le désir inconscient chez l'enfant d'éliminer le parent de même sexe afin de pouvoir avoir une relation sexuelle avec le parent de sexe opposé, ce que les enfants expriment parfois en disant au parent de même sexe : « tu partiras, et je me marierai avec Papa / Maman ».

---

<sup>8</sup> Marie-Antoinette Reynaud, *Madame Leprince de Beaumont, vie et œuvre d'une éducatrice*, (1971)

La figure de Belle au sein de la famille est celle de la jeune fille parfaitement accomplie : alors que ses deux sœurs courent les réceptions et ne pensent qu'à des frivolités, celle-ci s'occupe de la maison (comme le souligne de nombreuses fois Ludovic dans le film de Cocteau), de son père, et est cultivée, qualité essentielle chez une femme, que Madame Leprince de Beaumont veut développer au maximum chez ses élèves. Elle est tellement accomplie que *« plusieurs gentilshommes [...] voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eut plus un sou »*. Son nom dit d'ailleurs tout sur sa personnalité : elle est une belle personne, à la fois physiquement bien plus jolie que ses sœurs, mais surtout moralement, puisqu'elle est un modèle de courage et de dévouement. Dans les deux contes, Belle n'est pas son nom de baptême, qui nous reste inconnu, mais un surnom qu'elle gagne étant enfant chez Madame Leprince de Beaumont, mais – ce qui est d'autant plus intéressant – après la déchéance financière de la famille chez Madame de Villeneuve : *« Impressionnés par l'apparence et les dons de la jeune fille, il [les visiteurs de la famille] l'avaient même surnommée la Belle »*. Elle représente l'archétype de la jeune fille accomplie.

Néanmoins, dans les contes et dans les films, la Belle se refuse à tous les prétendants, réunis dans le film de 1946 dans le personnage d'Avenant. Celui-ci la demande en mariage alors même qu'il connaît la mauvaise situation financière de la famille, parce qu'il connaît son caractère et son courage à la tâche. Avenant et Ludovic, le frère de Belle, ne cessent de la comparer – à son avantage – avec ses deux sœurs, Félicie et Adélaïde, qui ne sont pas sans rappeler les deux méchantes sœurs de Cendrillon, d'autant plus que la Belle est réellement dans une position de servitude par rapport à elle. Face à la proposition d'Avenant, la Belle répond :

*« Je veux rester fille, et vivre avec mon père. »*

Par « fille », on peut évidemment entendre la jeune femme célibataire. Mais on peut également entendre « fille » comme l'enfant du père : la Belle ne veut pas quitter se marier, car elle ne veut pas quitter son père. La figure de la mère est absente, et l'attention se centre sur la relation exclusive entre le père et sa fille. Dans cette phrase, la Belle se refuse à prendre le rôle de l'épouse, mais dans le même temps, elle occulte totalement tout autre rôle que celui qui la lie à son père dans le foyer : elle aurait pu vouloir vivre avec sa famille, mais elle ne veut vivre qu'avec son père, ce qui est amplifié dans le film de Disney,

où la Belle vit seule avec Maurice à l'écart du village, où elle a l'impression de ne pas avoir sa place. Ses rêves et ses attentes sont différents de ceux des villageois. Elle clame : « *Je veux vivre autre chose que cette vie* » quand le village affirme « *Cette fille ne ressemble à personne* ». Cependant, si dans le film d'animation, Belle refuse Gaston, c'est plus par dégoût envers sa personne, et parce qu'elle rêve d'un prince charmant que par désir de rester chez son père, même si elle le prend pour prétexte.

Si l'on excepte Disney, les trois autres versions du conte reprennent ensuite le même motif : le père reçoit des nouvelles d'un bateau de marchandises, et demande à ses filles ce qu'elles souhaitent en cadeau. Les deux aînées, frivoles, demandent à leur père toutes sortes de fanfreluches. Leur réaction montre bien qu'elles sont superficielles, et ne cherchent qu'à contenter les apparences, maîtresses de la société dans laquelle elles évoluaient et souhaitent recommencer à évoluer (« *elles pensaient qu'à la fin elles pourraient quitter cette campagne* », chez Madame Leprince de Beaumont). Cependant, la Belle se montre bien plus raisonnable : elle a conscience que l'équilibre financier de la famille reste précaire malgré cette entrée d'argent inespérée (et là encore, elle se montre une parfaite maîtresse de maison), et ne souhaite rien d'autre qu'une rose. Chez Madame de Villeneuve, avant même de demander la fleur, elle rappelle son attachement au père, comme on le ferait à un époux : « *Je vous demande simplement le bonheur de vous voir rentrer en parfaite santé* ».

La Belle demande à son père une rose, ce qui est loin d'être anodin. Elle précise dans tous les cas que si elle souhaite cette fleur, c'est parce qu'elle n'a pas pu en voir ou en faire pousser depuis son arrivée dans la maison de campagne. Or, la rose est, entre autres, d'après Chiara Navarra, dans son article « *Une interprétation jungienne de l'amour. La Belle et la Bête* »<sup>9</sup>, rappelle que la rose est un symbole de « perfection acquise » et que dans la symbolique chrétienne, la rose représente à la fois la Sainte Vierge et le Saint Graal, qui sont pour l'une, une image de perfection féminine, puisqu'elle est à la fois la mère et, paradoxalement, celle qui a gardé sa vertu, et pour l'autre, un objet magique qui permet d'atteindre un monde meilleur, et par là même, la rédemption. Il faut néanmoins noter que le Graal ne peut être possédé que par un être pur, comme l'est la Belle.

---

<sup>9</sup> Navarra Chiara, « Une interprétation jungienne de l'amour. La Belle et la Bête », *Cahiers jungiens de psychanalyse* 1/ 2004 (n° 109), p. 24-38

De plus, la rose est un puissant symbole féminin. Lors, il est intéressant de noter que la Bête laisse le marchand partir avec une rose, en échange d'une de ses filles (et implicitement, on comprend que la seule fille qui fera ce sacrifice est celle pour qui la rose a été cueillie, soit la Belle). On peut trouver plusieurs allusions implicites aux fiançailles dans les contes : tout d'abord, la Bête laisse au père un délai avant de revenir avec sa fille (un mois chez Madame de Villeneuve, trois mois chez Madame Leprince de Beaumont), qui peut être assimilé au laps de temps entre la promesse de mariage et le mariage en lui-même. De plus, chez Madame Leprince de Beaumont, le père rentre chez lui avec un coffre rempli de richesses. Or, historiquement, on pouvait trouver deux formes d'échanges financiers dans le mariage : la dot, donnée par la famille de la mariée, qui permet une sorte de « fonds de départ » pour le ménage, mais aussi « le prix de la fiancée », qui est une somme d'argent remise par le fiancé à sa belle-famille afin de la dédommager du départ de leur fille, ce qui est encore d'actualité dans certaines cultures, notamment en Afrique. Cela peut être en quelque sorte ce que fait la Bête en donnant ce coffre au père de la Belle.

D'après Deerie Sariols Persson<sup>10</sup>, le fait que le marchand cueille la rose demandée par la Belle est un symbole la consommation de l'Œdipe incestueux entre le père et la fille, puisque la rose représente le féminin. La Bête se pose alors comme la loi morale en prononçant la condamnation à mort du père, ou son éloignement de sa fille.

Au départ, le marchand ne veuille pas laisser sa fille partir chez la Bête (comme tout père souffre d'une certaine manière de voir sa fille se marier), d'une manière très décidée chez Cocteau, avec un rythme ternaire se finissant au futur simple de l'indicatif : « *Je suis vieux, j'ai promis, j'irai* », qui reprend à la fois la notion d'honneur et la volonté de préserver sa fille, qui représente l'avenir de la famille. Cependant, l'insistance de sa fille le fait changer d'avis. Chez Madame de Villeneuve, les raisons de la Belle sont d'ordre moral, voire religieux : « *Je suis responsable de tout. Ma faute était légère, mais il est juste que je l'expie.* ». Chez Madame Leprince de Beaumont, et chez Cocteau, on trouve une justification plus égoïste : « *J'aime mieux être dévorée par ce monstre que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte.* ». Là encore, on pourrait penser qu'elle parle là à la vision fantasmée du père dans le complexe œdipien. Elle préfère se sacrifier (et même sacrifier sa vertu, puisque l'on peut assimiler la dévoration à l'acte sexuel) plutôt que de

10 Sariols Persson Deerie, « Monstres, animaux et métamorphoses : le cycle du fiancé animal », *Enfances & Psy* 4/ 2008 (n° 41), p. 148-152

voir mourir son père.

En effet, une autre interprétation est complémentaire à celle qui veut que la Belle doive dépasser son complexe d'Œdipe explique que *La Belle et la Bête*, comme les autres dits du « cycle du fiancé animal » (dans lesquels on compte *La Barbe-Bleue* et le mythe d'Amour et Psyché, présents dans *L'Âne d'Or* d'Apulée), est en fait un conte qui, non seulement doit amener les jeunes filles à comprendre comment faire un mariage heureux, ce qui est l'interprétation de l'explicite du texte, mais également les amener à dépasser leur peur de l'acte sexuel, évoqué implicitement.

Quand la Belle arrive chez la Bête, ce n'est de gaieté de cœur ni pour l'un, ni pour l'autre. D'après Bruno Bettelheim, le fait de partir permet à la Belle de transférer le désir œdipien qu'elle ressent pour son père sur la Bête. Néanmoins, le « mari monstrueux » qu'est son hôte représente toujours un danger pour la Belle, qui l'appelle seulement à l'aide de deux expressions : « La Bête », et « le monstre », ou encore « le vilain monstre ». Elle lui affirme également qu'il est le maître : elle a intégré le concept de l'obéissance qu'une femme doit à son mari, et se considère comme une inférieure, ce que la Bête refuse avec véhémence.

Petit à petit, la Bête évolue dans le regard de la Belle : tout d'abord, elle commence par se rendre compte de ses qualités : il est généreux, et a de l'esprit : « *on n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela.* ». On notera que la Belle utilise la polysémie du mot « bête ». Dans son esprit, peu à peu, la Bête devient plus humaine, du moins intérieurement. Elle en vient même à lui dire : « *Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat.* ». Cependant, alors même qu'elle commence à se laisser apprivoiser par la Bête – Madame de Beaumont insiste sur ce point : « *elle n'avait presque plus peur du monstre* » - celui-ci la rappelle au rôle d'épouse qu'elle devra prendre un jour en la demandant en mariage. Si la jeune femme commençait à s'attacher à la Bête, ou à son mari, la peur de l'acte sexuel reprend le dessus. Sa situation est assez paradoxale, puis la Belle craint à la fois le moment où la Bête la demandera en mariage, avec toutes les conséquences que cela implique, et désire à la fois le voir, attendant sept heures avec impatience.

Alors que dans les films, la Bête se fait moins effrayante, notamment chez Disney, où la confiance entre la Belle et la Bête s'est installée après que le monstre a sauvé la jeune fille des loups, chez Madame Leprince de Beaumont, le terme de monstre devient de moins en moins fréquent pour laisser place à l'utilisation quasiment systématique du mot « Bête ». Cependant, la Bête n'est toujours pas un humain aux yeux de la Belle, qui le lui fait remarquer, chez Cocteau :

*«La Bête : Vous me flattez comme un animal.*

*La Belle : Mais vous êtes un animal. »*

Nous nous trouvons ici à un tournant de l'histoire : le moment où la Belle demande à repartir chez son père. La dernière occurrence du terme « monstre », dans le conte, se trouve au moment où la Bête donne son autorisation à la Belle : *« J'aime mieux mourir moi-même, dit le monstre, que de vous donner du chagrin ; je vous enverrai chez votre père, vous y resterez, et votre pauvre Bête mourra de douleur »*. La Belle se rend peu à peu compte de la véritable nature de la Bête.

Par la suite, et dans toutes les versions du conte, la Belle prend la défense de celui qui, aux yeux de tous, est son geôlier. C'est particulièrement visible dans le film de Disney, où Belle a un geste tendre envers le miroir quand elle parle de la Bête à Gaston et aux villageois, mais également chez Cocteau, quand la Belle parle de son compagnon à son père :

*« Il souffre, mon père, une moitié de lui est en lutte contre l'autre. Il doit être plus cruel pour lui-même que pour les humains. »*

D'après Bettelheim, l'amour de la Belle *« mûrit, il change d'objet principal. »*. La visite au père est ainsi un moyen pour la Belle de dépasser son complexe d'Œdipe : en effet, elle peut sans crainte aimer à la fois son père et un autre homme, sans trahir ni l'un, ni l'autre. Cette prise de conscience lui permet de sauver son père : à partir du moment où celui-ci n'est plus l'objet d'un amour coupable, la faiblesse physique disparaît. En revanche, si ce conflit affectif avec le père n'est pas réglé, les sentiments de la jeune fille envers la Bête ne peuvent pas s'exprimer librement.

Cela, cependant, n'est pas suffisant. Pour que la Belle se rende compte de la portée véritable de ses sentiments, elle doit éprouver sa loyauté envers la Bête, par l'intermédiaire de ses sœurs jalouses, qui la poussent à rester plus longtemps. La Belle s'en sent coupable, et regrette sa trahison :

*« Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner du chagrin à une bête qui a pour moi tant de complaisance ? Est-ce sa faute si elle est si laide et si elle a peu d'esprit ? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serai plus heureuse avec elle que ne le sont mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente : c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance ; et la Bête a toutes ces bonnes qualités. Je n'ai point d'amour pour elle, mais j'ai de l'estime, de l'amitié, et de la reconnaissance. Allons, il ne faut pas la rendre malheureuse ; je me reprocherais toute ma vie mon ingratitude. »*

C'est ici que l'on trouve la morale de l'histoire selon Madame Leprince de Beaumont : le physique et l'esprit ne font pas un bon mari, mais c'est sa vertu et sa bonté qui permettra la réussite d'une union. Cependant, ses sentiments ne vont pas plus loin que l'amitié tant qu'elle ne s'est pas risquée à perdre la Bête, comme on le voit chez Disney :

*« Je sais qu'il a l'air méchant, mais il est très tendre. Et très gentil. C'est mon ami. »*

Lorsqu'elle rend compte de ses sentiments, sa trahison lui apparaît comme flagrante (ne dit-elle pas, chez Cocteau, *« C'est moi le monstre, la Bête. »*?). C'est à partir de ce moment que la Bête, aimée, devient aimable, comme le dit Bettelheim, et qu'elle peut devenir un *« prince beau comme l'Amour »*. Dès lors qu'elle assume ses sentiments amoureux, la Bête devient un prince. En effet, dès lors que la Belle assume son désir pour la Bête, l'acte sexuel n'est plus bestial, mais le partenaire sexuel devient séduisant. Cela soulage l'angoisse de la jeune fille, et par la même de l'enfant, qui, toujours selon Bettelheim, relie de lui-même le mariage et la sexualité, qui est rejetée par l'enfant tant que l'objet du désir est un parent. Quand le partenaire devient adapté, le désir est acceptable, et devient beau.

## **B. L'évolution de la Bête à ses propres yeux**

Dans ce deuxième temps, je vais analyser la façon dont la Bête se perçoit lui-même au fil du conte. En effet, si la Bête évolue aux yeux de la Belle et du lecteur, c'est aussi dans son propre regard qu'il doit évoluer, quoique cela soit peu étudié par la critique. Je n'ai d'ailleurs trouvé qu'un seul article<sup>11</sup> traitant de la métamorphose de la Bête en prince, en parallèle avec la transformation de la Belle en princesse. Il se fonde sur le film de Jean Cocteau, mais on peut très bien faire le lien avec le conte et la version Disney, où le caractère de la Bête est approfondi par rapport à toutes les versions précédentes. Dans le film de Walt Disney, les personnages principaux ne sont pas seulement des archétypes, ils ont chacun un caractère qui leur est propre.

La caractéristique première de la Bête est sa monstruosité, sa laideur. Or, la société manichéenne du conte est dominée par la valeur du Beau, comme le montre dans son article Eve Gardien: le personnage positif est celui qui est beau, et le personnage négatif laid (mis à part quelques exceptions, telles Riquet à la Houppe, qui devient beau à la fin du conte). Les deux sœurs de Belle sont les archétypes de ces personnages vendus aux apparences : chez Madame Leprince de Beaumont, elles ne font pas des mariages d'amour, mais choisissent des maris qui « présentent bien », si l'on peut dire. La Belle, quant à elle, n'attend pas un tel mariage.

Comme tout personnage de conte, la Belle et la Bête sont deux êtres conditionnés par cette valeur, et tous deux jugent la personnalité de l'autre en fonction de ce critère. C'est seulement lorsque la Belle perçoit la Bête comme un être bon qu'il devient pour elle moins laid, et lorsqu'elle se rend compte de son amour par la peur de le perdre, qu'elle le rend beau, humain, car susceptible d'être aimé. Dans l'imaginaire collectif, la bête fait peur, elle est le symbole d'unions contre-nature, voire du diable, et représente tout les vices, tout ce qui peut être mauvais dans l'Homme.

Dès le début du conte, la Bête se dénigre, et se définit par sa laideur et sa monstruosité. Il refuse toute évocation d'une potentielle humanité, comme on le voit dès sa deuxième réplique :

*« Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les*

---

<sup>11</sup>Gardien Ève, « La Belle et la Bête, ou comment la Belle est devenue princesse... », *Reliance*, 2005/3 no 17, p. 74-79. DOI : 10.3917/reli.017.0074

*compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher  
par vos flatteries... »*

Comme la Belle, il n'a pas réellement de nom, tout au plus un surnom lié à sa fonction. D'ailleurs, en latin, le terme « bête » (*bestia*) renvoie surtout à ce qui s'oppose à l'humain. Dans le dictionnaire Littré, on trouve diverses acceptions de « Bête » qui rappellent ce sens :

- *Tout animal excepté l'homme, ou, dans le langage scientifique, animal qui est placé, dans la série, au-dessous du genre humain.*
- *En langage mystique, la bête, le caractère animal qui se retrouve au fond de l'humanité.*

On trouve également un autre sens , « être bête », que la Belle utilise pour affirmer l'esprit du monstre :

- *Personne de peu d'esprit, de jugement.*

Si l'on en croit la Bête, celui-ci répond à tout ses critères : il est certes horrible, mais de plus, il n'a pas d'esprit. On doit rajouter, si l'on en croit les films, qu'il peut être atteint d'accès de colères impressionnants, notamment quand il se rappelle son physique humain, chez Disney, qu'il lacère à coups de griffes. La Bête se croit condamnée à vivre en tant que monstre, et rejette donc tout ce qui est humain.

Cependant, tout porte à croire que ce monstre est et a été un grand seigneur. Tout d'abord, il possède un château magnifique, où la magie (ou des domestiques enchanté) réalisent tous les désirs de ses hôtes. Chez Cocteau, la Belle, qui le considère comme son maître, le dit même explicitement à son père :

*« Certaines forces lui obéissent, certaines forces lui commandent »*

Les forces qui commandent à la Bête semblent être les instincts, les pulsions animales, qu'il a beaucoup de mal à contrôler comme on peut le voir dans la scène de sa colère chez Disney. On peut également le voir dans l'album d'Etienne Delessert illustrant le conte de Madame de Villeneuve. En effet, la première et la dernière page du livre son vierges, mis à part un médaillon portant une tête de loup, sur lequel est gravé la devise « *Animal rex* », soit le *roi-animal* ou l'*animal-roi*, ce qui ne veut pas dire tout à fait la

même chose. Si le roi-animal sous-entend une métamorphose de l'humain en un animal, on sent que le roi domine. Inversement, dans l'animal-roi, c'est bien l'animal, par le biais de ses instincts et de ses pulsions, qui prend le pas sur la conscience et le libre-arbitre de l'être métamorphosé.

Le personnage de la Bête est ambivalent. Si dans son château il est le seigneur, il se sent, en tant que monstre, en tant que bête, inférieur aux humains. S'il refuse de se montrer l'inférieur d'un homme, notamment le père de Belle, qu'il menace même de mort, il se soumet entièrement à la Belle : sur le livre qui est posé dans sa chambre, elle trouve écrit :

*« Souhaitez, commandez, vous êtes ici la reine et la maîtresse. »*

Plus tard, lorsqu'elle retrouve la Bête lors du dîner, alors que la Belle l'appelle « maître », celui-ci répond :

*« Il n'y a ici de maîtresse que vous : vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. »*

La Bête cherche donc toujours à se positionner par rapport à ce qu'il ou sait être les désirs de la Belle. Après tout, il sait parfaitement, comme le dit Lumière dans la version Disney, que c'est elle qui a le pouvoir de lui redonner sa forme originelle. Ainsi, dans le film de Cocteau, il est une séquence où la Belle est réveillée au milieu de la nuit par les cris de la Bête. Elle le trouve dans le vestibule, entouré de fumée, en chemise (ce qui contraste avec la mise habituelle de prince qu'il arbore). Elle remarque alors les blessures et le sang qui le couvrent. La Bête se met alors à crier :

*« Votre regard me brûle. Je ne supporte pas votre regard. »*

Il s'est laissé aller à son animalité et ressent physiquement le dégoût de la Belle. Se dégoûtant lui-même, il devient plus humain et plus agréable à partir de ce moment du film. Dans le film d'animation, c'est également par le physique que l'on se rend compte que la Bête change. Au début du film, le côté animal de la Bête est exacerbé par la quadrupédie, avec la démarche d'un chien et le fait que ses seuls vêtements sont une cape rouge, couleur du sang, et un pantalon noir déchiré (voir en Annexe les différentes étapes de l'évolution de la Bête). Son torse velu est alors apparent, ce qui accentue la bestialité.

Après la scène où il sauve la Belle des loups, il revêt une chemise (et donc devient peu à peu civilisé), ainsi qu'une cape bleue, et un pantalon qui n'est pas déchiré. A partir de

ce moment et jusqu'à la bataille finale, il utilisera la bipédie. C'est le moment où la Belle s'occupe de lui comme on s'occuperait d'un enfant : elle lui réapprend à lire, en utilisant *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, et lui apprend à manger correctement. L'apogée de l'humanité de la Bête est atteinte lors de la scène du bal, où il porte un élégant costume bleu et or.

Après le départ de la Belle, son attitude redevient bestiale alors qu'il pousse un rugissement de douleur. Néanmoins, il a prouvé qu'il était un homme capable d'amour et de désintéressement : « *Je l'ai laissée partir. [...] Il le fallait. Parce que je l'aime.* ». Il retrouve sa cape rouge, mais garde la chemise blanche : il ne peut pas y avoir un retour en arrière total dans son avancée vers l'humanité. Lors de son duel avec Gaston, on voit bien que le monstre n'est plus celui qu'on croit. Lorsque Gaston raille : « *Tu crois vraiment qu'elle aurait hésité une seconde entre toi et un homme comme moi ?* », pour le spectateur, et pour la Belle, si elle avait été là, la réponse aurait été évidente. « *Il y a des hommes qui sont bien plus monstres que vous* », écrivait Madame Leprince de Beaumont.

Lorsqu'il redevient un homme, dans une autre scène de bal, La Bête, devenu, d'après une anecdote, le Prince Adam, ce qui est très intéressant, puisqu'Adam est le premier homme, selon la Bible, revêt la même tenue que lors du premier bal : l'humanité était déjà presque parfaitement atteinte, et est à présent complète. A l'inverse, dans le film de Cocteau, la Bête est totalement opposée au Prince qu'elle est devenue : la Bête était toujours vêtue de noir, le Prince est tout en blanc. S'il a les traits d'Avenant, en revanche, il paraît moins sauvage que lui, car ses longs cheveux ont été coupés.

Dans *La Belle et la Bête*, si l'on trouve le récit initiatique d'une jeune fille face à la sexualité, on trouve aussi l'image d'un être en proie à son animalité, qui cherche à devenir humain. Or, devenir humain, devenir homme civilisé, opposé à l'animal, tel est également le souhait de l'enfant d'âge scolaire, celui à qui on lit des contes et diffuse des dessins animés. En effet, l'enfant apprend, en lisant, écoutant ou regardant *La Belle et la Bête*, que devenir un adulte, c'est aussi faire passer ses pulsions animales au second plan, comprendre qu'il ne peut pas obtenir satisfaction tout de suite. En se contrôlant, il apprend à devenir humain, lui aussi. C'est en partie pour aider l'enfant à se construire qu'il est important de travailler les contes à l'école.

### III. ACTIVITÉS MISES EN ŒUVRE EN CLASSE

#### A. Pourquoi travailler les contes à l'école ?

Les enfants réclament régulièrement des histoires, et notamment des contes. L'activité de lecture à voix haute par le maître est un moyen de solidariser le groupe-classe, par une activité qui intéresse tous les enfants en même temps. Mais d'où leur vient cet intérêt ? D'abord, du fait qu'il est agréable, même lorsque l'on est adulte, de s'écouter conter un récit, et puis parce que le conte parle du monde que nous connaissons, avec les angoisses et les interrogations que nous connaissons tous. Pour les enfants, le conte est un monde magique, où tout peut arriver, et où il peut laisser s'exprimer son imagination.

Cependant, le conte, comme toute œuvre littéraire, permet également le développement psychologique et cognitif de l'enfant, comme l'écrit le poète Schiller : « *Je trouvais plus de sens profond dans les contes de fées qu'on me racontait dans mon enfance que dans les vérités enseignées par la vie* »<sup>12</sup>. D'après Bruno Bettelheim, dans *Psychanalyse des contes de fées*, les contes « *dirigent l'enfant vers la découverte de son identité et de sa vocation et lui montrent aussi par quelles expériences il doit passer pour développer plus avant son caractère.* ». En effet, si l'enfant apprend à lire, cela ne doit pas uniquement être une simple question de technique : il doit lire pour se former, se forger un caractère et une personnalité. Le conte l'aide à surmonter les étapes difficiles de sa vie, les problèmes qu'il se pose et les angoisses qui l'assaillent. Dans l'introduction de son étude, Bruno Bettelheim insiste sur le fait que l'enfant, grâce au conte, non seulement règle des complexes d'ordre psychologique, tel le complexe d'Œdipe, en lisant des contes tels que *Peau d'Âne*, mais prend ainsi « *confiance en lui et en son avenir* ».

Ainsi, le conte n'est pas seulement pour l'enfant une distraction, mais il est surtout pour lui un appui pour grandir, devenir adulte. En cela, on a vu que *La Belle et la Bête* est un conte très intéressant à étudier. D'une part, il peut, selon certains critiques littéraires, être une forme d'accomplissement du complexe d'Œdipe, et d'autre part, la Bête est, comme on l'a dit plus haut, un symbole de la lutte de l'humain contre la part d'animalité qui est en lui. Ainsi, l'enfant apprend que devenir un homme, ou du moins un adulte, passe par le fait de contrôler ses pulsions.

---

<sup>12</sup> Cité par Bruno Bettelheim, in *Psychanalyse des contes de fées*, 1976.

### **B. Activités prévues en cycle 3**

Le conte de Madame Leprince de Beaumont est recommandé dans les listes officielles de littérature de jeunesse pour le cycle 3, aussi m'étais-je proposé de travailler cette œuvre en classe de CM1 à l'aide de la séquence suivante. Néanmoins, les réalités du terrain m'ont empêchée de la même en pratique, on est donc ici dans une séquence totalement hypothétique, que j'aimerais cependant mettre en œuvre dans une classe, si un jour je travaille en cycle 3.

En règle générale, les élèves connaissent déjà l'histoire de *La Belle et la Bête* pour avoir vu l'adaptation en dessin de Walt Disney par Gary Trousdale et Kirk Wise (1991), et peut-être, pour certains, pour avoir vu l'adaptation de Jean Cocteau (1946). J'ai choisi de présenter une séquence de littérature couplée à l'étude de la langue et à la production d'écrits, dans le cadre d'un projet plus large sur les métamorphoses, après une séquence où auront été étudiées les caractéristiques du portrait, institutionnalisées sous formes d'affichage, mais où aucune production d'écrit n'aura été faite.

Cette séquence, composée de six séances, portera à la fois sur une analyse de l'évolution du personnage de la Bête au fil du conte de Madame Leprince de Beaumont, qui sera donné aux élèves par épisodes<sup>13</sup> (un premier épisode jusqu'au départ de la Belle chez la Bête, puis un deuxième jusqu'au retour de la Belle chez son père, et un troisième de son retour au château jusqu'au dénouement du conte) et la production d'un portrait, absent ou presque de l'œuvre : ce sera donc aux élèves, comme on le verra, de faire le portrait écrit et dessiné de la Bête. A cette occasion, on pourra en vocabulaire faire l'acquisition du champ lexical de la peur et de la monstruosité. En lecture plaisir, je proposerai aux élèves la lecture du conte de Madame de Villeneuve. Je dresse la fiche de préparation de la séquence de la manière dont je l'aurais fait s'il s'était agi de mon véritable document de travail.

- **Pré-requis :**

- Littérature : exprimer et justifier un accord ou un désaccord, émettre un point de vue personnel motivé ; lire une œuvre intégrale ou de larges extraits d'une œuvre longue.
- Production d'écrits : rédiger un court texte narratif en veillant à sa précision (dans la nomination des personnages et par l'usage des adjectifs

---

13 Voir Annexe.

qualificatifs).

- Compétences visées<sup>14</sup> :
  - Littérature : participer à un débat sur une œuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.
  - Production d'écrits : Rédiger un portrait court en veillant à sa cohérence, sa précision et en évitant les répétitions.
- **Objectifs** :
  - Littérature : Exprimer son opinion sur l'évolution d'un personnage au fil d'une œuvre.
  - Production d'écrits : Ecrire le portrait d'un personnage.

### **Séance n°1 : Littérature (épisode 1 de *La Belle et la Bête*)**

**Objectif** : A partir du premier épisode du conte, faire des hypothèses sur la suite du récit. Construire sa représentation d'un personnage.

**Compétence** : Débattre sur une œuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.

**Organisation de la classe** : Oral collectif (débat) puis écrit individuel (dessin).

**Durée** : 45 minutes environ.

#### **Déroulement** :

L'enseignant présente l'œuvre puis lit le texte, en faisant des pauses régulières pour demander aux enfants ce qu'ils ont compris, apporter des précisions et demander des reformulations et des hypothèses pour la suite de l'histoire, en les notant sur une affiche. En fin de séance, les enfants dessinent la Bête selon la façon dont ils se la représentent, la plupart le représenteront certainement avec des attributs effrayants (grand, poilu, une grande queue, de longues dents pointues, avec des grosses pattes griffues...).

A la fin de la séance, on passera aux élèves les séquences où :

- chez Disney, Maurice rencontre la Bête.
- chez Cocteau, le marchand rencontre la Bête .

---

14 Les compétences citées ici sont extraites du *Bulletin Officiel Hors-Série n°3* du 19 juin 2008.

## Séance n°2 : Vocabulaire : le champ lexical de la monstruosité.

**Objectif :** Créer une banque de termes évoquant la monstruosité.

**Compétence :** Acquérir du vocabulaire afin de s'exprimer à l'oral et à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis.

**Organisation de la classe :** Travail en groupes de quatre à cinq élèves, hétérogènes puis mise en commun dans un oral collectif.

**Durée :** 30 minutes environ

### **Déroulement :**

A partir des illustrations de la Bête proposées par l'enseignant, chaque groupe doit trouver des termes permettant de décrire ce personnage. Dans un second temps, les propositions des élèves seront organisées sur une ou des affiches par classe grammaticale. Les affiches seront ressorties lors des séances de production d'écrits.

## Séance n°3: Littérature : lecture de l'épisode 2 de *La Belle et la Bête* par l'adulte et débat interprétatif.

**Objectif :** A partir du deuxième épisode du conte, valider les hypothèses précédentes et en faire de nouvelles sur la suite du récit. Faire évoluer sa représentation d'un personnage en fonction de la diégèse.

**Compétence :** Débattre sur une oeuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.

**Organisation de la classe :** Oral collectif (débat) puis écrit individuel (dessin).

**Durée :** 45 minutes environ.

### **Déroulement :**

Cette séance est assez similaire à la séance n°1, mis à part le fait que l'on ajoute la validation ou l'invalidation des hypothèses proposées dans cette première séance. L'enseignant posera des questions sur l'évolution du caractère de la Bête. A la fin de la séance, on demandera également aux enfants de le dessiner. Etant donné le débat qui aura eu lieu, on peut imaginer que les conceptions des enfants auront évolué.

A la fin de la séance, on passera aux élèves les séquences où :

- chez Disney, la Bête est apprivoisée, avec la scène du goûter et la chanson « Je ne savais pas »,

- chez Cocteau, la rencontre de la Belle et la Bête au milieu de la nuit, puis leur promenade,

#### **Séance n°4 : Production d'écrits.**

**Objectif** : A partir d'une illustration personnelle, écrire le portrait d'un personnage.

**Compétence** : rédiger un court texte narratif en veillant à sa précision (dans la nomination des personnages et par l'usage des adjectifs qualificatifs).

**Organisation de la classe** : Travail individuel.

**Durée** : 45 minutes environ.

#### **Déroulement** :

A partir de leurs illustrations, les enfants écrivent un premier jet d'un portrait de la Bête en une dizaine de lignes. Sont à leur disposition les affiches réalisées lors de la séance de vocabulaire, mais aussi un cahier-outil de grammaire et les dictionnaires.

#### **Séance n°5 : Production d'écrits (2)**

**Objectif** : Corriger son propre texte avec l'aide d'autrui.

**Compétence** : rédiger un court texte narratif en veillant à sa précision (dans la nomination des personnages et par l'usage des adjectifs qualificatifs).

**Organisation de la classe** : Travail de groupe. Les groupes de quatre à cinq élèves sont hétérogènes, l'enseignant compte sur l'interaction entre pairs pour inciter les enfants à améliorer leurs textes.

**Durée** : 45 minutes environ.

#### **Déroulement** :

Dans chaque groupe, les enfants ont lu à haute voix leurs textes, pour recevoir les critiques des autres enfants, puis s'aideront pour corriger l'orthographe. Après les propositions, vient la dernière étape de réécriture de leur texte afin de l'améliorer, avec les mêmes outils qu'en séance précédente. A la fin de la séance, l'enseignant corrigera les différents textes, qui seront recopiés au propre. Les illustrations réalisées en séances n°1 en n°2 seront utilisées pour faire un album commun à la classe, intitulé « Nos Bêtes », par exemple, ou un autre titre choisi par la classe.

## Séance n°6 : Littérature : lecture de l'épisode 3 de *La Belle et la Bête* par l'adulte et débat interprétatif.

**Objectif** : A partir du troisième épisode du conte, valider les hypothèses précédentes. Faire évoluer sa représentation d'un personnage en fonction de la diégèse.

**Compétence** : Débattre sur une œuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.

**Organisation de la classe** : Oral collectif (débat).

**Durée** : 45 minutes environ.

### **Déroulement** :

L'enseignant lit le texte aux enfants. Il leur pose encore des questions sur l'évolution de la Bête, qui, enfin, se métamorphose, mais aussi sur le sens du conte, sa morale. En effet, ils pourront voir que la Belle épouse celui qui au départ était laid, alors que ses sœurs ont épousé des hommes « bien faits », mais que c'est elle qui est heureuse, et que sa vertu est récompensée, alors que ses sœurs sont punies de leurs défauts.

A la fin de la séance, on passera aux élèves les séquences où :

- chez Disney, de la chanson « Tuons la Bête » à la fin du film,
- chez Cocteau, du plan d'Avenant à la fin du film,

De même, cette séquence sera l'occasion de faire des liens avec d'autres contes que les enfants peuvent connaître, portant sur la métamorphose et le fait qu'il ne faut pas se fier aux apparences, comme *Riquet à la houppe* de Charles Perrault ou le *Roi-Grenouille* des Frères Grimm, ou encore d'autres contes moins connus de Madame Leprince de Beaumont ainsi que la version de Madame de Villeneuve illustrée par Etienne Delessert, qui fait partie des listes officielles pour la littérature au cycle 3, et qui feront l'objet de lectures offertes, encore essentielles à cet âge. A l'issue de chaque séance, on visionnera quelques extraits choisis des versions cinématographiques de Disney et Cocteau, et pourquoi pas, lorsque cela sera possible, de Christophe Gans.

Avec cette séquence, j'aurais voulu montrer aux élèves que le personnage du conte n'est pas un bloc, mais qu'il évolue au fil de l'histoire, comme eux évoluent au quotidien. Je voudrais également leur montrer que la littérature ne sert pas seulement à raconter des histoires, mais offre au quotidien une leçon de vie.

### C. Activités mises en place en cycle 1

Les réalités de mes stages m'ont poussée à revoir l'orientation de mon mémoire. En effet, je suis actuellement en stage filé dans une classe à double niveau de Moyenne et Grande Sections à Marquette-Lez-Lille, et je n'ai pas eu l'occasion d'enseigner la littérature en cycle 3 cette année. Dans ces conditions, j'ai dû revoir ma mise en pratique de manière à pouvoir récolter quelques résultats dans une classe de maternelle.

Le travail sur les contes originaux de Madame de Villeneuve et Madame Leprince de Beaumont que j'avais pensé faire dans ma séquence de cycle 3 et mon projet de mémoire est impossible en cycle 1. J'ai donc dû chercher de nouveaux supports et de nouvelles approches pour intéresser les enfants bien plus jeunes que ceux auxquels j'avais pensé à l'origine. J'ai donc travaillé à partir d'albums, dans lesquels la diégèse sera simplifiée, de même que le vocabulaire utilisé, même s'il reste toujours complexe.

Afin de pouvoir travailler *La Belle et la Bête* en maternelle, j'ai dû revoir les supports que je vais utiliser en classe. En cycles 1 et 2, il serait impensable d'utiliser les deux contes de base que j'avais choisis plus tôt, même avec la version album illustrée par Etienne Delessert. Elles font partie de la liste de référence de cycle 3, et le vocabulaire, le style et la syntaxe sont bien trop compliqués pour des élèves si jeunes, qui, s'ils ont une certaine culture littéraire (si la titulaire de la classe travaille sur des albums contemporains, ils ont étudié certains contes traditionnels tels que *Boucle d'Or et les trois Ours* avec des collègues des années précédentes).

Comme base à ma réflexion, je vais présenter aux élèves deux albums adaptés de l'oeuvre de Madame Leprince de Beaumont, en les utilisant de deux façons différentes et complémentaires. Le premier album, adapté par Delphine Bodet, dans la collection « Les p'tits classiques » des éditions Auzou (2011), adapté à la compréhension d'élèves de maternelle, est fidèle au conte originel, et le vocabulaire, même s'il est soutenu, n'est pas inaccessible à de jeunes enfants. Au besoin, certains termes spécifiques (toilettes...) peuvent être expliqués facilement. Les illustrations sont de bonne qualité. Deux éléments seulement me gênent, et je pense que c'est par habitude de l'oeuvre de Disney : tout d'abord, la représentation de la Bête, qui n'est pas vraiment le monstre que l'on peut voir habituellement, inspiré par Cocteau et Disney, mais qui est vue comme une taupe géante ou

un autre rongeur du même acabit. D'autre part, Belle est presque une petite fille, ce qui est rehaussé par deux énormes couettes de part et d'autre de la tête, ayant l'aspect d'un manteau de fourrure. Mis à part cela, la mise en page est soignée et les illustrations pertinentes (voir la page de couverture en annexe).

Le deuxième album est une autre adaptation du conte, illustré par Claire Degans et édité aux éditions Nathan, dans la collection « Les petits cailloux » (2009). Cet album me plaît bien plus visuellement que celui des éditions Auzou, mais il est bien plus difficile d'accès pour des enfants aussi jeunes que mes élèves. Tout d'abord, il est plus long, et le texte, plus proche de celui du conte originel, comporte une syntaxe et un vocabulaire bien plus soutenus. Cependant, après avoir travaillé pendant un certain temps l'autre album, les enfants le comprendront assez facilement, puisqu'ils connaîtront déjà les grandes lignes de l'histoire. (Voir la couverture en annexe).

Lors de mon premier stage massé en MS-GS, avec une classe que je connaissais peu, j'ai profité du temps de lecture offerte pour évaluer les difficultés de langage de l'album que je comptais utiliser en priorité, celui des éditions Nathan. A part les quelques élèves experts de Grande Section particulièrement attentifs - dont une qui connaissait l'histoire pour avoir vu le film de Cocteau -, les enfants ont eu quelques difficultés pour bien comprendre l'album, et il a fallu de nombreuses reformulations – quasiment à chaque page, ou du moins à chaque nœud de l'intrigue - pour que l'ensemble soit compris.

Cependant, ces résultats sont à relativiser : je n'ai pu lire le conte qu'une seule fois, et le contexte (le temps de lecture avait lieu le soir, avant la sortie des classes, et je ne connaissais pas bien les enfants de cette classe particulièrement agitée, où je n'ai donc pas pu fournir un étayage efficace), n'était pas forcément le plus favorable. C'est pourquoi j'ai mis en pratique mon mémoire dans ma classe de stage filé, où je connais le niveau et les difficultés des élèves, et où j'ai pu sans trop de conséquences m'attarder sur le vocabulaire et la compréhension.

En stage massé, j'ai traité le conte en deux temps, pendant la période 4 de l'année scolaire. J'ai utilisé l'horaire habituellement réservé au langage et à la lecture offerte, en fin de journée, pour lire et « décortiquer » l'album des éditions Auzou, afin d'être sûre que l'ensemble de l'histoire est bien comprise par les enfants. Ma fiche de préparation concernait l'ensemble des trois séances, avec pour objectif de s'approprier une histoire lue

par l'adulte, en travaillant la compétence « Comprendre un texte lu par l'adulte ». Pour commencer, j'ai fait une séance de lecture offerte, en me concentrant sur le sens, après avoir donné aux enfants le titre et leur avoir demandé s'ils connaissaient l'histoire (la plupart des enfants, notamment les petites filles, avaient vu le film de Gary Trousdale de 1991, produit par les studios Disney). A la séance suivante, j'ai relu le conte, en leur ayant demandé de me rappeler l'histoire. Dans un troisième temps, j'ai préparé des affiches avec les illustrations, accrochées dans le désordre au tableau, et ai demandé aux enfants de m'indiquer à chaque page lue l'illustration correspondante, avec une argumentation, et enfin, je leur ai demandé, par groupes de deux ou trois, de remettre en ordre quelques illustrations, ce qui m'a permis, de plus, une approche différenciée, en changeant le nombre d'illustrations.

Dans un second temps, et une fois l'histoire bien comprise par les enfants, j'ai utilisé le deuxième album pour étudier plus en profondeur les personnages. J'ai découpé en trois l'album, comme dans la séquence de cycle 3, avec pour premier épisode l'incipit du conte, jusqu'à ce que la Belle prenne la décision de partir au château, puis un deuxième épisode qui ira jusqu'au retour de la Belle chez son père, et enfin le dénouement du conte. Mon objectif était de les amener à repérer l'évolution d'un personnage, en travaillant toutes ces compétences d'initiation à la langue orale écrite au cours de la séquence, à chaque séance ou presque :

- *Écouter des textes dits ou lus par l'enseignant qui accoutument l'enfant à comprendre un vocabulaire et une syntaxe moins familiers que ceux des textes entendus jusque-là.*
- *Dans une histoire, identifier le personnage principal (c'est l'histoire de...) ; le reconnaître dans la suite des illustrations.*
- *Rappeler le début d'une histoire lue par épisodes par l'adulte ; essayer d'anticiper sur la suite.*

### **Séance 1 : Découverte de l'album – épisode 1 de *La Belle et la Bête*.**

**Objectif** : Reconnaître une histoire déjà lue et caractériser les personnages.

**Organisation de la classe** : Oral collectif (débat).

**Durée** : 20 minutes environ.

### **Déroulement :**

J'ai lu aux élèves le premier épisode de La Belle et la Bête sans donner le titre ni montrer les illustrations. Lorsque je me suis arrêtée, je leur ai demandé s'ils pouvaient me donner le titre de l'histoire, ce qu'ils ont trouvé sans difficultés. J'ai ensuite relu le passage en leur demandant de bien s'imaginer la Bête dans leur tête.

J'avais accroché au tableau diverses illustrations de la Bête (voir Annexe), extraites des films de Cocteau et Disney, et leur ai demandé de choisir, par vote, celle qui leur semblait la plus adaptée à ce que je venais de lire. Ils ont choisi, sans que cela m'étonne vraiment, une illustration extraite du film de Disney.

Sur une affiche, nous avons rempli la carte d'identité de la Bête, avec l'illustration qu'ils avaient choisie. Voici, retranscrit, le résultat final.



Nom : La Bête (garçon)

Habite : un château magique

Physique : c'est un monstre, il fait peur. Il a des poils et des cornes.

Caractère : il est méchant, se met en colère.

Après cette séance, j'ai réparti mes élèves en ateliers, puis ai travaillé la séance 2.

### **Séance 2 : Caractérisation individuelle de la Bête.**

**Objectif** : Caractériser un personnage.

**Organisation de la classe** : Atelier de 5 à 6 élèves.

**Durée** : 20 minutes environ.

### **Déroulement :**

J'ai lu aux élèves le premier épisode de La Belle et la Bête en leur demandant de bien s'imaginer la Bête dans leur tête. J'ai repris les diverses illustrations que j'avais accrochées au tableau, et leur ai demandé de choisir, chacun leur tour, une illustration, et d'expliquer rapidement à leurs camarades pourquoi ils l'avaient choisie.

La plupart des élèves ont choisi l'image n°6 ou l'image n°1, en justifiant par le fait

que la Bête fait peur, qu'elle crie, qu'elle est en colère. Quelques élèves ont également choisi l'image n°5, en m'expliquant qu'elle leur faisait plus peur que l'image n°6, parce que le film est en noir et blanc. Néanmoins, je n'ai pas vu de différence entre les filles et les garçons, mais j'ai vu une différence entre les Moyens et les Grands : alors que huit grands sur les dix-huit avaient choisi le film de Cocteau, seuls deux moyens l'avaient fait. Quand j'ai demandé aux autres pourquoi ils ne l'avaient pas choisi, ils m'ont répondu que cela faisait trop peur. J'ai donc remarqué que si l'enfant aime se faire peur en écoutant des histoires effrayantes, il connaît sa limite.

Une fois que j'ai fait passer tous les groupes à cet atelier, je leur ai passé la séquence de la rencontre de Maurice avec la Bête. Après quoi, les enfants ont confirmé leur carte d'identité.

### **Séance 3 : Episode 2 de *La Belle et la Bête*.**

**Objectif** : Caractériser les personnages.

**Organisation de la classe** : Oral collectif (débat).

**Durée** : 20 minutes environ.

**Déroulement** :

J'ai lu aux élèves le deuxième épisode de *La Belle et la Bête* sans les illustrations. Lorsque je me suis arrêtée, nous avons fait une deuxième fiche d'identité de la Bête, à l'aide des illustrations accrochées au tableau. Ils ont hésité, mais choisi la même illustration que précédemment, parce que « *la Bête est plus gentille, mais elle fait encore un peu peur* ».



**Nom** : La Bête (garçon)

**Habite** : un château magique

**Physique** : Il fait toujours peur.

**Caractère** : il est plus gentil, parce qu'il veut bien que Belle reparte chez son père.

Après cette séance, j'ai réparti mes élèves en ateliers, puis ai travaillé la séance 4.

### **Séance 4 : Caractérisation individuelle de la Bête.**

**Objectif** : Caractériser un personnage.

**Organisation de la classe :** Atelier de 5 à 6 élèves.

**Durée :** 20 minutes environ.

**Déroulement :**

J'ai lu aux élèves le deuxième épisode de *La Belle et la Bête* en leur demandant de bien s'imaginer la Bête dans leur tête. J'ai repris les diverses illustrations que j'avais accrochées au tableau, et leur ai demandé de choisir, chacun leur tour, une illustration, et d'expliquer rapidement à leurs camarades pourquoi ils l'avaient choisie.

La plupart des élèves ont choisi l'image n°6, en justifiant par le fait que la Bête fait toujours peur. Quelques élèves ont également choisi l'image n°4, en disant que la Bête est tout de même plus gentille, parce qu'elle laisse Belle repartir chez son père.

Une fois que j'ai fait passer tous les groupes à cet atelier, je leur ai passé la séquence du goûter et de la bataille de boules de neige entre Belle et la Bête. Un élève de Grande Section m'a alors dit : « Ce n'est plus un monstre. Il ne mange plus comme un cochon. » Et effectivement, la Bête n'est plus un monstre, il est plus près de l'humain que de l'animal, à présent.

### **Séance 5 : Episode 3 de *La Belle et la Bête*.**

**Objectif :** Caractériser les personnages.

**Organisation de la classe :** Oral collectif (débat).

**Durée :** 30 minutes environ.

**Déroulement :**

J'ai lu aux élèves le troisième épisode de *La Belle et la Bête* sans les illustrations. Lorsque je me suis arrêtée, nous avons fait une troisième fiche d'identité de la Bête, à l'aide des illustrations accrochées au tableau. Volontairement, je n'avais pas mis d'illustrations de la Bête devenue prince. Si certains enfants ne s'en sont pas rendu compte, notamment chez les Moyens, les Grands m'ont réclamé une illustration du Prince, je leur en ai proposé deux, une venant de chaque film, et sans surprise, ils ont choisi celle de Disney. Nous avons donc proposé une nouvelle carte d'identité de la Bête à la fin de l'épisode. Il a fallu beaucoup discuter pour décider du nom qu'il fallait lui donner, mais tous les enfants ont fini par se mettre d'accord sur le Prince.



Nom : Le Prince (garçon)

Habite : un château magique

Physique : Il n'est plus une Bête, il est beau.

Caractère : Il est gentil.

Cette séance a été plus longue, et n'a pas abouti sur une séance de caractérisation individuelle. Je voulais que les enfants comprennent bien que cet épisode était le plus important. J'ai attiré leur attention sur le fait qu'ils m'avaient dit que le personnage n'était plus une Bête, et je leur ai demandé pourquoi. Ils m'ont alors expliqué qu'il était devenu gentil avec la Belle. Je leur ai donc posé la question : « Donc, quand on est méchant, on est un monstre? ». Je savais que je partais sur un terrain glissant, où je risquais de ne pas avoir de réponse, mais une élève a répondu que sa maman l'appelait « petit monstre » quand elle n'était pas sage, d'autres ont renchéri en disant qu'on les appelait « vilain pas beau » et autres. Nous avons pu élargir la discussion en constatant que dans les contes, le résultat était le même, le personnage « gentil » était beau, et les « méchants », laids. Je ne pensais pas pouvoir arriver jusque là en classe de maternelle.

Cette expérience en classe de maternelle a été certes très intéressante, et je ne pensais pas que les élèves arriveraient à me dire tout ce qui a été dit en dernière séance, mais elle a également été éprouvante : même adaptée en album, *La Belle et la Bête* reste un conte particulièrement complexe, et certains enfants ont eu beaucoup de mal à le comprendre. Ils ont eu du mal à voir l'évolution dans le personnage entre le premier et de deuxième épisode. J'ai certainement été trop vite, par manque de temps et d'expérience, mais je pense aussi que le conte, comme le dit Glen Keane, qui se déroule en grande partie à table, n'a pas forcément le dynamisme auquel les enfants sont habitués, notamment par le dessin animé, où l'action est très rythmée. Je pense que je ne retravaillerai pas ce conte en

maternelle, mais que j'en étudierai d'autres, plus simples, comme *La Belle au Bois dormant* ou *Cendrillon*. Une autre solution serait de s'éloigner encore plus radicalement du conte originel, et de ne travailler qu'avec la version Disney. J'hésitais à utiliser des extraits du film de Cocteau, mais les enfants, en écartant d'eux-même ce film lors du choix des illustrations, m'ont convaincue de ne pas le faire.

De même, si je traitais encore ce conte, je ne pense pas que je reprendrais l'activité de choix individuel, pour deux raisons : les enfants ont eu beaucoup de mal à se concentrer et à argumenter, et beaucoup se sont réfugiés derrière le choix de la classe. Il est, pour moi, plus intéressant de travailler plus finement les cartes d'identité des personnages. Sans doute le dessin aurait-il pu être une bonne alternative, avec une dictée à l'adulte, mais je n'en ai malheureusement pas eu le temps.

## CONCLUSION

Dans ce mémoire, j'ai voulu travailler sur un personnage peu étudié, la Bête. Néanmoins, je me suis rendu compte qu'il était indissociable de la Belle, puisque l'un agit toujours par rapport à l'autre dans le huis-clos voulu par l'histoire. Pour moi, au même titre que la Belle, ce personnage peut être considéré comme un héros de conte, avec sa propre quête, celle de l'humanité. Je tire deux grandes fonctions de ce personnage : celle qui est la plus analysée par la critique, qui est d'aider la Belle à devenir une femme et à s'accepter en tant que telle, en dépassant son complexe d'Œdipe et ses peurs face à l'homme, mais également une fonction beaucoup plus implicite, celle qui le conduit à devenir humain.

En effet, la Bête est le personnage qui subit la transformation, et pour qui la Belle est un adjuvant à la découverte de sa vraie nature. Lorsqu'il la voit agir – et c'est particulièrement flagrant dans les films – il se rend compte que son comportement est loin de celui qui est attendu et adapté à la situation qu'il vit. Peu à peu, il polit ses manières, retient ses pulsions et ses instincts animaux pour pouvoir atteindre le propre de l'Homme, l'amour. Cela ne se fait pas sans souffrance, et il comprend qu'être Homme, ce n'est pas seulement ne pas pouvoir obtenir immédiatement satisfaction ou ne pas l'obtenir par la force, c'est aussi faire passer autrui avant soi-même, quitte à devoir souffrir. Lorsqu'il laisse partir la Belle, qu'il comprend que le monde ne tourne pas seulement autour de ses désirs, il est déjà homme. Cependant, il ne devient homme aux yeux du monde qu'à partir du moment où la Belle le reconnaît comme tel : puisqu'elle l'aime, il est digne d'être aimé, donc redevient humain, puisque comme le demande la voix-off du prologue du film de Disney, « *Qui pourrait bien aimer une Bête ?* »

L'enfant lui-même est parfois considéré comme un petit animal dont il faut polir les manières pour pouvoir le rendre adulte, le faire devenir un humain digne de ce nom. Si cela passe, comme pour la Bête, par la compréhension que tous ses désirs ne peuvent pas être immédiatement satisfaits, et que l'on ne peut pas succomber sans conséquences à ses pulsions animales (par exemple frapper un camarade), cela passe aussi par la nécessité de faire comprendre à l'enfant que son point de vue n'est pas le seul qui compte. Il est très important que l'enfant comprenne que l'égoïsme ne peut pas être une valeur acceptable dans un monde social. Néanmoins, comme nous le montre l'exemple de la Bête,

cela ne se fait pas sans douleurs, sans souffrances. Se mettre à la place d'autrui est certainement ce qui est le plus difficile dans l'apprentissage du « devenir humain », puisque l'Homme a une tendance exacerbée à se croire le centre de l'Univers. Dans l'esprit de l'enfant, se mettre à la place d'autrui est une véritable révolution copernicienne : son propre monde n'est plus au centre de l'Univers qu'il s'est créé, et il va lui falloir du temps pour l'assimiler, avec des phases d'acceptation et de rejet.

En faisant ce mémoire, j'ai appris énormément sur un conte que je pensais connaître sur le bout des doigts, mais que je ne connaissais, en définitive, pas du tout. Je pense que le temps m'a manqué pour pouvoir bâtir des interprétations plus fines au niveau de certains supports, notamment dans le conte de Madame de Villeneuve, que je n'ai pas pu analyser autant que je l'aurais souhaité. A un niveau professionnel, ce travail m'a notamment appris comme il pouvait être important de bien choisir les supports pour ses élèves, à la fois pour les albums ou autres livres, mais également pour tous les supports écrits, audio ou vidéo que l'on peut leur proposer. Je ne pense pas retravailler *La Belle et la Bête* en maternelle, comme je l'ai expliqué, mais je trouve ce conte si riche que je le travaillerai sans aucun doute avec une classe de cycle 3, car j'ai trouvé ce projet intéressant et particulièrement enrichissant.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **➤ Œuvres utilisées :**

- Madame Leprince de Beaumont, 1999, *La Belle et la Bête*, Paris, Garnier Flammarion (Etonnants Classiques)
- Madame Leprince de Beaumont, 1983, *La Belle et la Bête*, Paris, Gallimard jeunesse (Folio Cadet)
- Madame de Villeneuve et Etienne Delessert, 1984, *La Belle et la Bête*, Paris, Grasset (Monsieur Chat)
- Delphine Bodet, *La Belle et la Bête*, 2011, Paris, Editions Auzou (Les p'tits classiques)
- Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, 2009, Paris, Nathan (Les petits cailloux)
- Cocteau, Jean, *La Belle et la Bête*, 1945.
- Trousdale, Gary et Wise, Kirk, Studios Walt Disney, *La Belle et la Bête*, 1991. Version remasterisée de 2010.

### **➤ Lectures complémentaires**

- Perrault, Charles, *Contes*, 2004, Paris, Belin Gallimard
- Extraits de : Apulée, *L'Âne d'Or ou Les Métamorphoses*, 1958, Folio Classique.
- Extraits de : Ovide, *Les Métamorphoses*, Paris, 2010, Le Livre de Poche (Les Classiques de Poche)

### **➤ Lectures théoriques :**

- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, 1965, Paris, Seuil.
- Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, 1976, Paris, Robert Laffont (Pocket)
- Gardien Ève, « La Belle et la Bête, ou comment la Belle est devenue princesse... », *Reliance*, 2005/3 no 17, p. 74-79. DOI :10.3917/reli.017.0074conte.
- Sariols Persson Deerie, « Monstres, animaux et métamorphoses : le cycle du fiancé

animal », *Enfances & Psy*, 2008/4 n° 41, p. 148-152. DOI : 10.3917/ep.041.0148

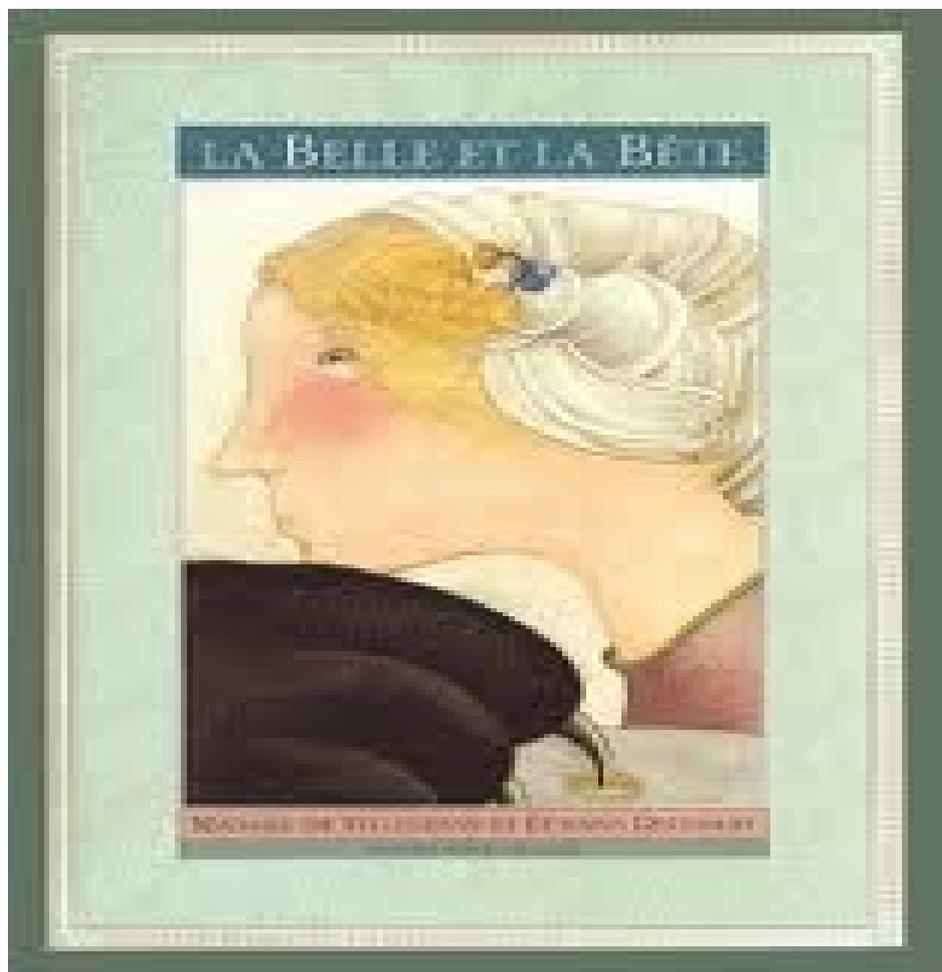
- Remy Paul. Une version méconnue de « La Belle et la Bête ». In: *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 35 fasc. 1, 1957. pp. 5-18.
- Navarra Chiara, « Une interprétation jungienne de l'amour. La Belle et la Bête », *Cahiers jungiens de psychanalyse* 1/ 2004 (n° 109), p. 24-38

**Dictionnaires :**

- Dictionnaire de français Larousse en ligne, [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)
- Dictionnaire latin- français Gaffiot en ligne, [www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php](http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php)
- Dictionnaire de français Littré en ligne, [www.littre.reverso.net/](http://www.littre.reverso.net/)

ANNEXES

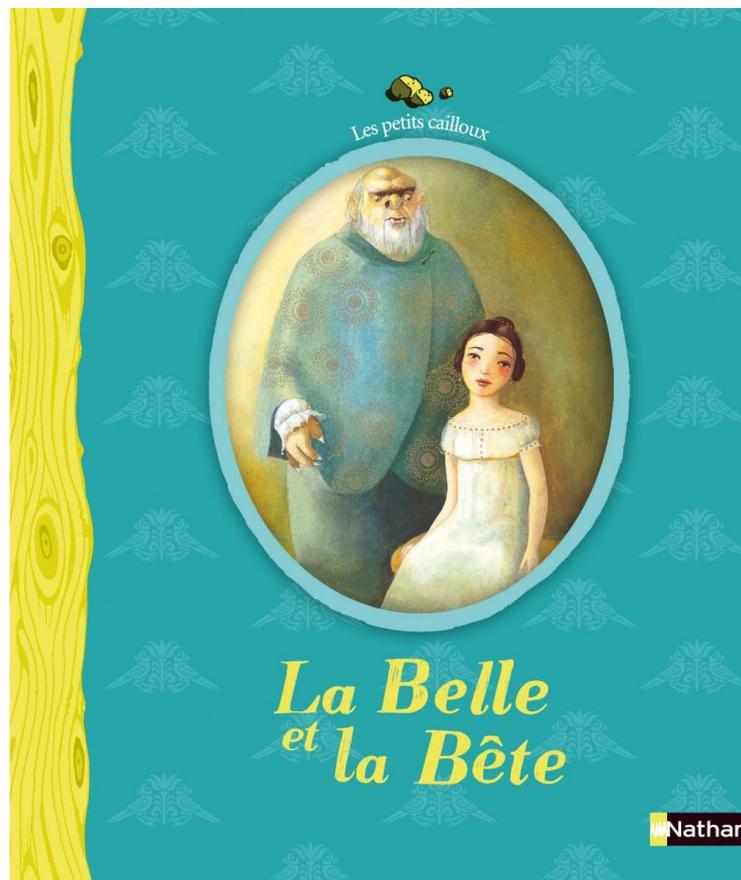
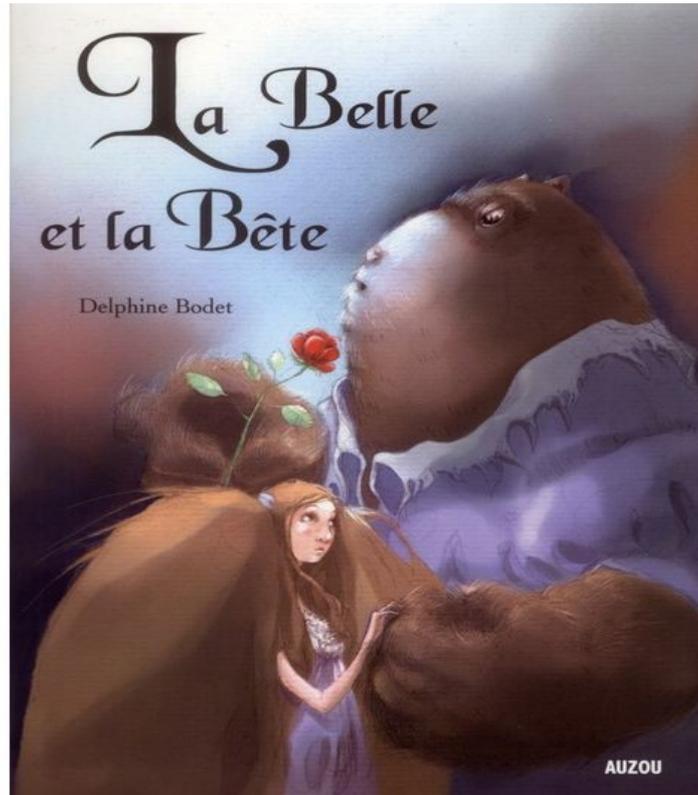
Annexe 1 : Couverture de l'album de Madame de Villeneuve.



Annexe 2 : Illustrations de la Bête, dans le film de Walt Disney.



Annexe 3 : Couvertures des albums utilisés en maternelle



**Annexe 4 : Illustrations choisies pour travailler avec les élèves de maternelle.**

		
Image n°1	Image n°2	Image n°3
		
Image n°4	Image n°5	Image n°6
	<p>Pour les élèves, les images ont été imprimées en format A5 et plastifiées.</p>	
Image n°7		

## **Résumé du mémoire**

*La Belle et la Bête* est l'un des contes les plus connus de la littérature française, dont les différentes adaptations, à toutes les époques, entraînent un fort engouement, prouvant comme les thèmes abordés sont encore d'actualité et sont universels. S'il est admis par la critique que ce conte est l'histoire d'une jeune fille qui devient femme, c'est également, et surtout, l'histoire d'un monstre qui rejette son animalité pour devenir homme, humain. Par son exemple, l'enfant, lecteur, auditeur ou spectateur du conte, apprend à devenir, lui aussi, un homme.